

... les chiens aboient,
la caravane passe...
(PROVERBE ORIENTAL)



N° 7-8-9. Fin Mars-15 Mai 1913
(N° 13,454 de la première éclipse
reconnue)

les Réfractaires

Pour faire réfléchir. ... *Ce qui est la niaiserie en soi, c'est de s'attribuer pour mission de déterminer scientifiquement et logiquement ce que doit être la vie, selon quelle proportion les instincts d'association s'y doivent combiner avec les instincts de dissociation, c'est d'imaginer qu'il y a une forme objective et parfaite de l'existence et la fameuse maxime kantienne : Agis de telle sorte que ton action puisse toujours être érigée en règle universelle n'est après tout que la consécration de cette haute niaiserie idéologique qui consiste à concevoir le monde à l'envers, à placer la règle avant l'action, la qualité avant la réalité. Une légère retouche à cette maxime suffirait à lui donner une toute autre portée : Agis toujours de telle sorte et avec une telle exemplarité que ton action s'impose aux hommes comme la règle de leur action. Mais une telle maxime où s'exprime le vœu créateur de toute volonté de puissance ne tombe pas des nues, elle ne fait qu'exprimer comment les choses se passent dans la pratique, comme elles s'y sont toujours passées : les modes de notre sensibilité y ont été composés par la forme exemplaire de l'action des héros connus et inconnus, par le pouvoir de fascination qui émanait de leur personnalité.*

JULES DE GAULTIER.

les Réfractaires (ex-l'Ere nouvelle, recueil d'idées, de faits, de commentaires), revue-journal paraissant deux fois par mois.

S'adresser pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration :
à E. ARMAND, 24, rue Bannier - ORLÉANS

Prix de l'abonnement : pour dix fascicules, 1 fr. 75
(U. P. U., 2 fr. 20)
Un fascicule, 0 fr. 15 (Extérieur, 0 fr. 20)

Correspondance internationale : allemand, anglais, espagnol, flamand, hollandais, ido, italien, portugais, esperanto.

SOMMAIRE du 4^{me} fascicule :

Du haut de ma tour d'ivoire (E. ARMAND), 25. — Pierres au jardin (LOUIS DALGARA), 27. — Le Silence (ROBERT DELON), 29. — Errata, 29. — Plaidoyer en faveur du Polythéisme (BENJAMIN DE CASSERES), 28. — Analyse (ERNEST MC GAFFEY), 29. — ÉTUDES SUR LE CAPITALISME : La naissance du Capital (LIBERO TANCREDI), 29. — Un livre d'esthétique (LE RÉTIF), 30. — Ballade printanière (EUG. BIZEAU), 31. — D'un projet de milieu anarchiste individualiste, 31. — Pourquoi j'aime ma vie (JEAN BOUCHARD), 31. — OPINIONS ET DOCUMENTS : Lettre d'Allemagne (MAX DANKWART), 32.

Le premier devoir est de se rendre maître de soi-même. Ceux qui tuent, comme ceux qui se tuent, sont des débiles. Ceux qui ont quelque vigueur s'éloignent, souffrent, méditent et vivent.

RÉMY DE GOURMONT

Que nos amis n'oublient pas qu'un des meilleurs moyens d'augmenter notre rayon d'influence c'est de nous communiquer les noms des personnes susceptibles de s'y intéresser et de s'y abonner. Nous enverrons quelques numéros d'essai. N'étant mis en vente que de façon restreinte, ce n'est guère que par ce moyen que notre recueil peut être connu.

Du haut de ma Tour d'Ivoire.

Pessimiste !

JE NE SUIS PAS
un pessimiste dans le sens ordinaire qu'on donne à ce terme, c'est à dire que je ne pense pas que « tout est mal » ou que « la somme des maux l'emporte sur celle des biens », — car pour penser cela, il faudrait que je me fasse une représentation du « mal » et du « bien », alors que je ne conçois que des relativités. Je suis un négateur politique et économique, un critique de la chose jugée, un démolisseur de préjugés; — dans tous les cas : un réfractaire aux dominations et aux puissances. Et cela n'a rien à faire avec le pessimisme.

La magie des mots ne me dit rien et j'ai constaté beaucoup de vide & de creux derrière les mobiles qui dictent l'enthousiasme, inspirent l'emballement et provoquent l'irréflexion. J'ai rencontré beaucoup trop de mes frères en humanité qui déjeûnent intellectuellement d'une pilule dont la dorure dissimule le vide et qui dînent moralement d'une vessie qu'ils s'obstinent à dénommer lanterne. Derrière ce que l'on baptise actes d'héroïsme et hauts faits, même seraient-ils accomplis par des compagnons d'idées, j'ai reconnu trop de phénomènes d'autosuggestion. Je n'incrimine personne; mais je doute, mais je m'inscris en faux. Et rien au monde ne me fera déclarer que les hommes ont, en général, progressé „moralelement” alors que je note si peu de différence entre la façon de se comporter de mes contemporains et celle des mortels de jadis, à en déduire des documents qu'ils nous ont laissés. Ces documents montrent que dans tous les temps, la grande majorité de mes congénères ont eu recours à la violence & à la ruse, à la contrainte et à l'hypocrisie pour s'assurer la possession de ce qu'ils convoitaient; je ne leur en fais point grief, ignorant jusqu'à quel point ils pouvaient ou peuvent s'en dispenser. Je sais la dose de vanité, de désir de paraître et d'envie de se faire voir que contiennent les dévouements

et les sacrifices; je sais qu'à l'ombre du pavillon de la Cause et de ses Besoins fleurissent l'arri-
visme et le savoir faire, mais je ne m'en émeus
pas plus qu'il ne faut, le considérant fonction de
la mentalité du commun des hommes.

D'ailleurs, mon attitude de négateur, de cri-
tique, de "douteur individuel" est la consé-
quence logique de mon tempérament anarchiste
individualiste. J'en suis marri pour ceux qui ne
se l'avouent pas, de peur de voir tomber en poudre
leurs illusions, mais le vocable *anarchisme* im-
plique en soi une idée de négation très nette: —
il n'a point ce sens reconstructeur qu'exhalent
certains termes comme communisme, social-
isme, syndicalisme et autres. Naturellement, il
ne faut pas confondre "anarchisme" avec "ni-
hilisme" au sens vulgaire du mot; il n'y a rien
d'anarchiste dans l'idée de démolir pour dé-
molir, de détruire pour détruire: l'anar-
chisme et spécialement l'anarchisme indivi-
dualiste s'attaque à l'autorité, à toutes les au-
torités non pas à l'aveuglette, mais parce qu'elles
impliquent soumission, servitude, dépendance
de l'être individuel. L'anarchiste individualiste
ne nie pas la vie, il se méfie logiquement de tout
ce qui entraîne vers la suggestion, amène la
perte de l'équilibre intérieur, conduit à la renon-
ciation au contrôle ultime du raisonnement parce
que les états d'être qui en résultent annihilent
la maîtrise du soi, sans laquelle la résistance
aux dominations n'est plus qu'un leurre.

Si ce parfum de mise sur la défensive cessait
de saturer l'anarchisme, il serait méconnaissable.

Je puis me tenir sans cesse sur le qui vive;
faire bonne garde aux frontières du moi pour
que ne les franchissent pas ces soudards de l'au-
torité: les débauches & les paroxysmes; je puis
contester que, connus dans leurs faits & gestes
intimes, les accusateurs les plus véhéments des
institutions et de ceux qui les défendent ou les
subissent vaillent beaucoup mieux que ceux qu'ils
attaquent; mais cela n'empêche que je veuille
jouir de la vie telle que je la conçois à mon
usage, de **ma vie**: cela n'implique pas non
plus qu'en dépit de tous les obstacles accumulés
par les retours d'atavisme et la pression du mi-
lieu, je ne tende à m'affirmer, à faire de ma vie
vécue hors l'autorité autre chose qu'une nua-
geuse abstraction.

Je nie, certes, mais c'est pour m'affirmer; je doute;
je me tiens sur mes gardes à l'égard du non moi;
je redoute ses tentatives d'empiétement, d'envahis-
sement, d'asservissement, mais j'ai foi en moi pour
résister, en moi, l'individuel contempteur d'auto-
rité & d'exploitation. Et je suis tout prêt à m'asso-
cier pour une besogne déterminée, utile ou plai-
sante, pour un temps déterminé, avec d'autres né-
gateurs d'archies, pourvu que m'agréent leur com-
pagnie.

Si j'étais pessimiste, je ne me donnerais même
pas la peine de nier, de critiquer, de douter, de me
rebeller contre les dogmes, de lutter d'une façon
quelconque; je me désintéresserais de la vie, j'y ren-
oncerais.

Ceci dit, qu'on n'oublie pas que jamais réalisa-
tion nouvelle, déplacement, découverte dans aucun
domaine n'a été accompli par l'optimiste pour de
vrai ou le croyant réel. L'homme qui croit que tout
est pour le mieux dans le meilleur des mondes
comme celui qui a la foi en un Arbitre suprême et
indémontrable des destinées est logiquement un

"conservateur" ou un "résigné". C'est grâce aux
insatisfaits, aux critiques, aux mécontents, aux né-
gateurs, aux manieurs de cognée, aux remueurs de
subversismes que le char social est quelquefois
sorti de l'ornière ou que la nef individuelle s'est
risquée hors du port.

Terrain de rencontre. UN certain nombre de
sympathisants à l'œu-
vre des "Réfractaires" m'ont demandé s'il ne se-
rait pas possible de rédiger un Manifeste ou Exposé
de vues dans le genre de celui de l'Association des
Anarchistes Individualistes allemands, publié dans
le premier fascicule. Pour ce qui me concerne, je
serais heureux de connaître ceux de nos amis qui
se trouveraient d'accord sur un certain nombre de
définitions comme constituant une sorte de terrain
d'entente, de signe de reconnaissance intellectuel.
Nous pourrions, par exemple, nous "sélectionner"
entre camarades:

- 1° — se dénommant Anarchistes Individualistes, c'est à
dire: négateurs de l'Autorité du milieu ou d'autrui sur
l'Individu & de son corollaire économique: Exploita-
tion de l'Individu par autrui ou le milieu; se réservant
d'utiliser pour leur avantage personnel toutes les consé-
quences découlant de cette attitude négative;
- 2° — se refusant à être sciemment des dominateurs, des
exploiteurs ou des parasites; ou encore à être des agents
directs ou des auxiliaires d'agents d'autorité ou d'ex-
ploitation; se refusant à rien faire ou entreprendre vo-
lontairement qui tendrait à frustrer le producteur de la
valeur de son produit ou à l'empêcher d'en disposer à
son gré; se désolidarisant logiquement de toute action
visant à écraser davantage les écrasés; préférant se si-
tuer "hors du troupeau" à prendre place parmi ceux
qui le tendent;
- 3° — combattant l'ingérence d'Autrui, du Milieu ou de
l'État dans leurs affaires & s'interdisant l'immixtion dans
les affaires des autres; déclarant n'être comptables qu'à
eux-mêmes de leurs faits & gestes, et s'efforçant de ne
jamais mettre aucun de leurs camarades dans la situa-
tion d'avoir à rendre compte des leurs à qui que ce soit;
se refusant à participer à tout mouvement ou action im-
pliquant subordination de l'être individuel à un ensemble
social quelconque; ne pratiquant l'association qu'à con-
dition de ne point diminuer leur somme d'autonomie
individuelle;
- 4° — niant à la Violence une valeur éducative quel-
conque; lui refusant une efficacité durable dans la réso-
lution des conflits divisant individus ou collectivités; la
considérant comme le signe par excellence de l'exercice
de l'Autorité; s'interdisant de l'employer en aucun cas
à l'égard des personnes paisibles; ne l'admettant à titre
de tactique qu'à la dernière extrémité, comme réponse
à une agression non provoquée ou à un acte de spolia-
tion brutale, ou en cas de suppression de la liberté d'ex-
pression de la pensée individuelle;
- 5° — réagissant contre la "tendance illégaliste", pis aller
que l'expérience a démontré excessivement et inutile-
ment dangereux; néfaste au développement intérieur
& à l'épanouissement extérieur de la vie individuelle;
n'affranchissant économiquement à aucun égard; se dés-
solidarisant en tous cas de tout geste illégaliste impli-
quant attentat contre la personne;
- 6° — toujours prêts à accueillir la discussion de leurs
opinions pourvu que soit de rigueur le respect des idées
opposées; en matière d'acquisition de connaissances
pratiquant la méthode de Libre examen et toujours dis-
posés à accueillir les valeurs nouvelles qui se présentent;
en matière sexuelle, laissant à chacun la faculté de se dé-
terminer consciemment comme il l'entend; envisageant
la femme comme différente de l'homme, jamais comme
inférieure et préconisant son Affranchissement écono-
mique; se refusant à qualifier les actes publics de qui
recherche ou partage leur camaraderie, pourvu que ces
actes soient conséquents avec ses déclarations, c'est à

dire exempts de contrainte à l'égard d'autrui; plaçant la Réciprocité à la base de la „ camaraderie ” ou de „ l'association ”.

7° — amants passionnés de « la Vie vécue hors l'Autorité » tendant cependant à éliminer de leur existence quotidienne tout ce qui n'est pas indispensable à la Jouissance équilibrée de la vie, risque de les diminuer intérieurement ou menace de les priver de la Puissance de distinguer entre l'Us et l'Abus; en faisant une affaire d'appréciation personnelle; sans tomber dans l'exagération des outrances doctrinaires ou présenter comme panacée un régime hygiénique ou thérapeutique particulier.

8° — se déclarant, par rapport à l'ambiance actuelle, individuellement sociaux, amoraux, alégaux, adoptant par conséquent une attitude « réfractaire » à l'égard de la Société; poursuivant logiquement une propagande active contre :

l'État, les Privilèges & les Monopoles qu'il soutient et les Institutions qui le soutiennent, la Propriété-spoliation,

toute conception, tout régime impliquant restriction à la liberté économique de l'être individuel [c'est à dire lui interdisant la possession inaliénable du moyen de production et la libre & entière disposition du produit] ou intervention du milieu dans les relations entre individus; le Parlementarisme, le Militarisme, le Cléricisme,

et tout ce qui est tenu pour, enseigné ou imposé à titre de credo, dogme, contrat, critérium, formule ou étalon définitif, irrévisable, exclusif, ou irrévocable;

9° — foncièrement athées & aréligieuses, cependant prêts et sans arrière pensée à considérer comme des camarades les spiritualistes individuels d'accord avec eux sur les définitions qui précèdent;

10° — tenant en premier lieu l'anarchisme individualiste, pour une attitude intellectuelle, une réalisation intérieure, une méthode de vie et d'activité en devenir il serait entendu que les définitions ci-dessus, utiles à titre d'indications pratiques pour se reconnaître ou se différencier, ne sauraient être considérées comme un corps de doctrines ou une collection de règlements (1).

Il va sans dire que cette énumération est absolument indépendante de l'allure éclectique des « Réfractaires »

Mort glorieuse?

de quelle cruauté basse s'accompagne l'exercice de la vengeance parmi les hommes. Quelle lâcheté dans ce supplice infligé à coup sûr, à l'abri, sans avoir rien à redouter, à des êtres qui au moins ont à leur actif d'avoir agi à leur corps défendant. Mais, d'un autre côté, peut-on dire que constitue une fin glorieuse, digne d'un réfractaire, d'être ainsi entraîné, poussé, jeté sous le couteau d'une infâme machine à tuer — en présence des magistrats satisfaits, des policiers narquois et des reporters railleurs? Cela fera-t-il enfin réfléchir?

D'autres que moi — & mieux que moi — ont fait ressortir

Ignorance.

Dans une compilation intitulée *Les théories anarchistes* on raconte que les disciples de Tolstoï imaginèrent (sic) la „résistance passive” ou que les Doukhobors ont été exterminés.

D'abord, il y a une différence entre la non résistance des anarchistes chrétiens et tolstoïens et la „résistance passive” des anarchistes individualistes; ceux-ci la considèrent comme une *tactique* en général plus efficace, plus avantageuse, plus logique que l'agression, mais ce point de vue ne les lie pas; ils admettent que des cas peuvent se présenter où il devient nécessaire de riposter activement. La „non résistance” (comme l'entendirent Fox & les Quakers et, par la suite, les Lloyd Garrison, les Tolstoï, &c.) est considérée, au contraire, par ses prota-

(1) J'ai l'intention de tirer à part cet Exposé de définitions pour servir à l'établissement d'un « terrain de rencontre » entre anarchistes individualistes; Je le crois utile pour situer notre tendance vis à vis des amis, des ennemis, des confusionnistes et même du public. Je prie les camarades qui seraient d'accord de communiquer avec moi.

gnistes comme un *principe*, une règle universelle; pour eux, il est immoral ou toujours inutile de résister violemment. Ce n'est pas tout à fait la même chose.

Les Doukhobors ne sont pas „exterminés”. Il y en a au Canada, à Chypre et plus d'une dizaine de milliers au Canada. Le fait qu'ils ne font pas parler d'eux, après les difficultés du début, ne prouve pas qu'ils en soient plus malheureux.

Bon conseil aux compilateurs: « documentez-vous avant de noircir votre papier ».

Quoi qu'on puisse penser de l'efficacité ou de la valeur des méthodes ou des principes des non résistants ou des résistants passifs, quelques considérations s'imposent.

Par exemple: jamais un Tolstoï ou un Tucker — pour citer des noms représentatifs — n'ont fui les conséquences désagréables découlant des articles qu'ils ont écrit, laissant à d'autres le soin de les subir. Lorsque le secrétaire de Tolstoï fut poursuivi par le gouvernement russe, le vieil écrivain n'hésita pas à réclamer la responsabilité de sa production en demandant à être inculpé au lieu & place de son auxiliaire.

Je n'ai jamais non plus ouï parler qu'aux questions posées par un juge d'instruction. un des hommes dont je viens de parler, ait confirmé, par sa réponse, l'accusation portée par ce représentant par excellence de la vindicte bourgeoise contre des camarades proclamant leur innocence. Je sais par contre que nombre d'« anarchistes chrétiens » ont préféré sacrifier leur liberté plutôt que de répondre ou prêter serment lorsqu'on les amenait devant les tribunaux, etc.

Je ne suis pas anarchiste chrétien. Je ne suis pas tolstoïen. J'ai horreur des polémiques de personne. Jamais pourtant l'apologie de la Paille et de la Poutre n'a été mieux de saison.

E. Armand

Pierres au jardin.

grand talent ».

Le talent est une forme sociale qui, en art, se manifeste par une prostitution plus ou moins complète en faveur du public.

Au théâtre, le mal s'accroît par la présence des directeurs et des artistes exigeant des compromis. Un auteur « à succès » est un auteur « vendu » et ses productions sont frappées d'opportunité. Pour un poète, c'est un désastre, une amputation du *Tout Moi*, hypertrophie individuelle, constitutive, du génie.

Le talent, quelquefois, fait jaillir une flamme, mais cette flamme ne consume rien: ni le poète ni sa vie. Et c'est plutôt un feu de bengale. Quand l'allume, uniquement, l'esprit, la flamme devient une fusée, puis des étincelles se multipliant, à la longue, en concetti. Le public, essentiellement dépourvu d'Idéal et dont la mesure vaut son âme, recherche, par prudence intellectuelle, par morbidesse aussi, les œuvres sémillantes dites « légères » — sans ironie.

Posons encore: le talent est un long travail où s'use la Personnalité, un embrigadement, presque un impôt. Sans talent on meurt de faim. Exemples: Gilbert, Tristan Corbière, Charles-Louis Philippe. Mais consolons-nous; par contre ils eurent du génie.

Je connais trois sortes d'ironistes: les incisifs, les ironistes à froid, et les ironistes... à la manque. Ces derniers, cruels quoique inoffensifs, sont pénibles à supporter, ils agissent trop sur les nerfs et leur pardonner serait les reconnaître. Il y a bien encore les ironistes à fleur de peau, mais ce sont plutôt des poètes; ils effleurent mais n'égrotent pas.

Le silence, c'est parfois l'esprit des imbéciles; c'est aussi la vertu des forts. En amour, c'est un aveu sous entendu.

L'indulgence est la marque des forts.

Il y a deux sortes de femmes: celles qui nous aiment et celles que nous aimons. Les premières sont parfois des saintes, les secondes sont souvent des geuses.

Louis Dalgara

Le Silence.

JE SUIS LE FILS OBSCUR de la parole sainte
Et de l'esprit qui chante au fond des grands cerveaux.
Énigmatique Enfant-né d'idéals rivaux,
Je me fiance aux Dieux sans subir leur étreinte.
Comme l'ombre qui rôde en un clair labyrinthe
Et fait mieux resplendir les purs rayons nouveaux,
Je hante le jardin des poètes dévots
Songeant à l'éternel près de la vie éteinte.
Jamais on ne me voit, jamais on ne m'entend.
Ni magique lueur, ni baiser palpitant
Ne prouvent ma présence immatérielle, étrange.
J'assaille l'éloquence et la ruine toujours,
Et parmi les espoirs dont le doute se venge
Je n'ennoblis que ceux des réelles amours.

Robert Delon

Errata.

*Précédent fascicule, page 20 ;
Proclamation ! rétablir com-
me suit, au début de la deuxième colonne, la phrase :*
toute propriété repose sur la Force; Force de
trois espèces: la force militaire et physique, les
forces de pitié et de sympathie; *la force de la
superstition.*

Plaidoyer en faveur du polythéisme.

LE MONISME est le
suprême paradoxe de
la philosophie; il est le
mariage romanesque
et l'absorption l'un en l'autre de deux contraires.
Proclamé comme l'expression la plus élevée de la
pensée humaine, il est en réalité un linceul; c'est
une superstition sublime. le dogme final, un croc
en jambe à l'infini, le mystère de l'eucharistie trans-
posé en langage scientifique

Le polythéisme, transposition de l'imagination
humaine dans le monde extérieur, est la religion
des primitifs; c'est à dire de ceux qui vivent près
de la nature et de ceux qui croient au monde de
l'imagination: les grands poètes, les âmes intuitives,
les adorateurs de fétiches.

La Diversité, la Variété, la Différence. — chacune
avec son dieu à soi, son dieu caché, chacune avec
son unité limitée & relative, — constituent les faits
éternels de l'univers. L'Unique, l'Unité suprême,
Dieu, voilà au contraire le Mythe, le Mythe éternel,
le fond de néant, de vide, sur lequel la Vie tisse ses
arabesques de lumière, de mouvement et de couleur.

La passion de se fondre finalement en l'Un est la
Volonté de Puissance envisagée sous son voile de
mysticisme. Il n'est pas un moniste mystique qui
vise à s'annihiler en Dieu; il cherche, le sournois,
à participer à Dieu.

La passion du polythéiste mystique est un désir
qui le pousse vers davantage de relations, d'avantage
d'unités, — un désir de se fragmenter à l'infini,
de diviser & subdiviser sa propre substance et
sa personnalité pendant toute une éternité et cela
jusqu'à ce qu'il participe à l'âme des choses et soit
devenu noyau de chaque atome.

L'Idolâtrie est un monisme transitoire; le moniste
dépersonnalise l'infini & l'éternel, puis adore; l'ido-
lâtre personnalise le limité & le momentané, puis
en fait un dieu, puis l'adore; le premier pousse son
dieu hors de sa portée, le second le presse sur sa
poitrine; pourtant dans son ignorance, l'idolâtre
a saisi une vérité plus profonde que celle annoncée
par le moniste; s'ils sont des réalités objectives,

l'infini & l'éternel résident en toutes choses; — et
l'incarnation du dieu vivant en bois, en pierre, en
métal, en chair, est une conséquence incontestable
du panthéisme; mais si l'infini & l'éternel ne sont
que des réalités subjectives, que chacun ait plein
pouvoir et faculté d'en user à sa discrétion!

Le moniste proclame qu'il est « une substance
éternelle » et le polythéiste déclare qu'il est « un
nombre infini de substances éternelles »; le moniste
dit: « une idole » et le polythéiste: « un million d'i-
doles »; tous deux étant idolâtres, la question se
solutionne par l'expérience et la probabilité. Or, le
polythéiste, l'anthropomorphiste, l'idolâtre, le fétichiste
se tiennent sur un terrain solide, alors que
le moniste est tout simplement un gymnaste verbal,
un être suggestionné par l'horreur de l'illimité.

L'évolution de l'esprit humain va de la person-
nification à la dépersonnalisation: les peuples pri-
mitifs — comme les enfants, les grands poètes et
les musiciens éminents — prêtent une âme à toute
chose; pour eux n'existent ni les morts ni l'Inorga-
nique; il nous est aussi difficile aujourd'hui, avec
nos modes de penser actuels, de nous situer au
centre de l'antique conscience polythéiste — qu'il
l'est, pour un adulte, d'en revenir aux croyances
de son enfance. La superstition des protecteurs &
des démons multiples a évolué vers celle du pro-
tecteur & du démon; l'esprit critique scientifique
& philosophique est venu et il a aboli le seul pro-
tecteur & l'unique démon, et réduit toute l'exis-
tence à une manifestation variée d'une substance
unique, éternelle, inconnue; les dieux de la mon-
tagne, ceux des bois & des forêts; les divinités des
ruisseaux & de l'air, les lares et les pénates — tous
ont été mis en pièces; et on a fondu leurs qualités
en une abstraction géante appelée la Cause Incon-
naissable, dont le processus de création n'est pas
plus démontrable ou concevable par l'esprit hu-
main que les raisons invoquées par le peau rouge
ou par le nègre pour expliquer les phénomènes qui
l'entourent.

Comme tous les autres instincts, l'instinct de
personnification n'est-il pas un fait qui se rappro-
che beaucoup plus d'une vérité redoutable que les
boutades de la Raison? L'instinct est la tentacule
de l'Inconnu, la lanterne de l'espèce; la raison éter-
nellement a tort; tous les maux de l'homme pro-
viennent de la raison; elle est, en fin de compte, le
moins pratique des guides; l'homme est l'éternelle
dupe de sa faculté raisonnable; un siècle suit l'autre
et une dialectique fait place à une autre; il n'est rien
de si absurde que la raison et la pensée ne par-
viennent avec le temps à expliquer; on pourrait
placer les superstitions de la raison — dont le mo-
nisme est la plus grande — côte à côte avec les su-
perstitions de la sensibilité; — les mots de passe
de ce siècle: « progrès », « monisme », « causes fi-
nales », « socialisme », « anarchisme » dans le même
panier que les mots de passe des siècles passés:
« liberté », « égalité », « fraternité », « souveraineté
populaire ». Cartésianisme, Spencerisme, Hobb-
sisme — autant d'incantations prononcées sur le
Brocken de la Raison pour faire sortir des abîmes
la vérité miraculeuse!

La sagesse de l'espèce git dans les profondeurs
de la subconscience; l'instinct et l'intuition ont tou-
jours raison; les soidisant superstitions de la cro-
yance aveugle englobent la sagesse innée du genre
humain; la superstition la plus profonde de l'hom-
me a sa source en ses croyances polythéistes; la
raison et la psychologie pratique essaieront sans
doute de nous expliquer comment ces étranges

croyances polythéistes sont parvenues à s'infiltrer en l'esprit humain. Elles s'y prendront arbitrairement: en transposant les postulats, les croyances et les modes de sentir de notre époque dans un temps et dans des cerveaux dont nous n'avons à la vérité aucune connaissance; c'est une superstition qui s'oppose à une autre; c'est une tentative d'interpréter un idiome inconnu par les termes d'une langue connue — ce qu'on ne peut jamais faire. Il n'existe pas une seule chose au monde qui soit nécessairement relative à une autre; sur notre planète, l'instinct est fondamental, la raison est accidentelle.

Toute évolution mentale se poursuit en dissociant les idées, en séparant des pensées unies depuis longtemps et en leur découvrant d'autres partenaires, d'autres affinités. Toutes les superstitions, toutes les croyances [et quelles croyances ne sont pas fausses?] émanent de la liaison accidentelle de deux pensées ou davantage; le monisme — qui est une croyance ou une superstition ou une illusion nécessaire — a pris naissance conformément à cette grande loi générale: le germe du monisme se trouve dans le cerveau de l'homme qui, le premier, aperçut une ressemblance entre deux objets ou pensées dissemblables. De cet homme-là jusqu'à Ernest Haeckel s'est développé un processus d'abstraction continue, et là où la ressemblance n'existait pas, elle fut «présumée». Par la suite, les présomptions devinrent des «faits», lesquels s'unirent à d'autres faits et cela jusqu'à ce que le dogme de la substance une se fut emparé du cerveau; le procédé psychologique est exactement le même: qu'il s'agisse de l'évolution de la croyance aux sorciers, aux talismans, aux augures, aux démons — ou de celle de la croyance aux dieux, aux paradis, aux Utopies économiques et à l'éternel Un Jamais ne varient les capacités et le mode d'action du cerveau — seuls le contenu et les combinaisons fermentent continuellement. Il y a flux et reflux, action et réaction, systole et diastole; et la finalité scientifique dénommée «monisme» n'est pas plus rationnelle que l'ignorance imaginative de l'âme primitive.

Le Polythéisme est dynamique, vital, sanguin; le Monisme est statique, anémique — un signe de lassitude.

Benjamin de Casseres

La vie est une force idéale en son essence, réelle en ses manifestations. Elle ne peut se manifester que dans les organismes qu'elle crée et qu'elle anime. Mais tout en s'incarnant en ses ouvrages, elle ne s'épuise ni ne reste prisonnière dans aucun d'eux.

AUGUSTE SABATIER

Analyse.

PESER, COMME EN une balance exactement équilibrée, toute pensée et toute action que le moment amène, n'aboutit qu'à rendre l'esprit inquiet au sujet de choses, lesquelles, tout considéré, ne sont que de minime importance. Il suffit de savoir que ne nous feront pas défaut, parmi les imaginations douces et les spéculations élevées, les nobles pensées qui prêtent à l'Amour ses ailes, et cela malgré les assauts du Temps, du Destin et même de la Mort.

L'ANALYSE est chose ordinaire et elle peut paraître, grâce à des exemples, aussi concluante que la feuille que la Colombe ramena vers l'Arche. Mais souvent aussi l'analyse peut être le prétexte d'où sortira le ver de la jalousie et de la souffrance, le ver qui souille la fleur de l'amour parfait.

Ernest Mac Gaffey

Études sur le Capitalisme.

La naissance du capital. II. L'ÉVOLUTION

de l'économie sociale

s'accomplit en trois périodes différentes qui s'enchaînent l'une à l'autre et que voici:

1^o par l'acquisition des matières premières (cuir, laine, etc.);

2^o par le travail (chaussures, étoffes, etc.);

3^o par la vente du produit. Jusqu'ici (*), le capital n'a exercé d'influence que sur la vente, mais sans la monopoliser. Ceux qui le détiennent n'agissent pas pour le bien social, ils agissent pour eux-mêmes; ils disposent d'une puissance et ils s'en servent. Armés de l'argent qui manque dans la vie quotidienne et qui s'est accumulé en leurs mains, ils étendent celles-ci sur l'économie générale.

Se rendre maître de la production proprement dite, c'est à dire du travail, était alors une chose impossible. Pas un paysan, pas un artisan n'aurait abandonné sa parcelle de terre ou son échoppe. Il ne suffit pas, pour dominer, d'avoir les moyens de domination; il faut aussi trouver des gens qui aient besoin de se laisser dominer.

Les banquiers ne pouvaient exploiter que le change c'est à dire l'acquisition de la matière première et la vente du produit. Ce résultat fut obtenu moyennant l'appui des autorités. Celles-ci concédèrent des patentes aux termes desquels tel individu ou telle corporation seulement pouvait acquérir le coton, la laine et la céder à qui en avait besoin. De cette façon, on élevait une barrière artificielle entre l'artisan et le paysan, entre le producteur et le consommateur. L'usurpation capitaliste, dans son rôle historique, se produit en dehors de toute forme de propriété, personnelle ou collective. Elle se pratique moyennant un monopole imposé presque toujours grâce à la complicité de la loi et qui asservit aussi bien la propriété individuelle que commune. Il en découle que l'élimination du capitalisme ne saurait être obtenue par la transformation — toute secondaire — de la forme de la propriété, mais bien par l'expropriation des capitalistes au profit des producteurs, peu importe qu'ils soient associés ou non. Non seulement ceci: mais puisque l'origine du Capitalisme est liée à l'action de l'État en sa faveur, il est absurde de combattre le premier en laissant le second en paix.

Nous avons exposé plus haut que, pour dominer, force est de rencontrer des individus contraints à subir la domination. Dans la société médiévale du XIII^e siècle, il existait fort peu de «prolétaires» dépourvus de terre ou d'échoppe. Mais les Croisés avaient libéré les serfs des anciens princes; ils fuyaient maintenant dans les villes, profitant de la mort, de la ruine ou de l'absence du seigneur. Un grand réveil s'était opéré dans les esprits: les paysans accouraient vers les villes où s'accumulaient les trésors du butin et où s'édifiaient les cathédrales. Les rois ne découvraient qu'un moyen de contrebalancer l'abandon des campagnes: ils affranchissaient les paysans, c'est à dire leur concédaient l'usage de certains droits sur la terre. Les princes, qui avaient besoin d'argent, affranchissaient les communes en échange d'un prix d'achat.

En principe, les paysans sont satisfaits; mais ils s'aperçoivent bientôt qu'avec la liberté d'user de la terre, ils ont perdu la propriété du sol. Par contre, ils sont forcés de la cultiver, comme l'ouvrier moderne est obligé aujourd'hui de travailler pour vivre. Entre temps, devenus maîtres de la terre, les seigneurs imposent le salaire qu'ils veulent aux paysans. Quelques-uns de ceux-ci s'adonnent au vagabondage et vont grossir les rangs de ces fameuses «grandes compagnies» alors battant l'Europe entière, à la solde de quelque brigand princier. Un très grand nombre aussi de ces malheureux se soulèvent et provoquent les jacqueries, de sanglante mémoire, dont le but est de revendiquer la terre; inutile d'ajouter qu'elles

* Voir page 18.

sont réprimées de manière plus sanguinaire et plus féroce encore.

Mais déjà avant qu'éclatent les jacqueries, le monopole capitaliste avait vu le jour et cela grâce à la supercherie de l'affranchissement.

Dès que les propriétaires du sol s'aperçurent que les paysans, au nom de la liberté, refusaient de travailler la terre, ils résolurent de les réduire en esclavage. En France, des lois draconiennes obligèrent les paysans d'abord à travailler, ensuite à ne pas s'éloigner du fief; c'était leur ôter toute personnalité civile. En Allemagne, on refusa d'embler l'affranchissement que réclamaient les paysans, justement parce qu'ils le voulaient d'une façon bien différente de celle dont il avait été octroyé en France. Elle est demeurée célèbre, la repression des paysans qui s'étaient révoltés, sur la foi des théories de Martin Luther(**), niant l'autorité et refusant de payer les impôts.

Le soulèvement dompté cruellement, les seigneurs s'avisèrent que la farce de l'affranchissement, telle qu'elle avait été jouée en France, n'était plus possible, les paysans auraient fui si on les avait dépossédés de leur terre. On expropria pourtant les terrains, sous l'ignoble prétexte que les documents écrits prouvant la propriété n'existaient pas; on arrêta en même temps que l'agriculteur ne pouvait s'éloigner du lieu qui lui était assigné ni se marier avec une personne ne dépendant pas du fief. Dans beaucoup d'endroits apparut « le droit de cuissage »; enfin, la loi autorisa le seigneur à vendre le paysan même sans la terre.

La victoire du Capitalisme s'achève au XVIII^e siècle, après trois ou quatre cents ans d'iniquités. Le capital, aux mains des aristocrates, est devenu un moyen de domination politique et économique, conséquence de son origine politique et économique. Parallèlement — dans les villes — a commencé à se former un embryon de prolétariat, transfuge de la campagne, qui travaille et tente de s'enrichir: de lui sortira la bourgeoisie révolutionnaire de 1789.

Nous pouvons déjà poser quelques conclusions:

- le Capitalisme est purement un système de domination de la Production par le capital, exercé grâce à un monopole — c'est à dire au fait que quelques-uns seulement possèdent la terre ou les instruments de travail — et ce monopole n'a rien à faire avec la production en elle-même; tout au plus l'entrave-t-elle au lieu de la développer;
- le Capitalisme n'est particulier à aucune classe — il fut exercé par l'aristocratie avant de l'être par la bourgeoisie; — à aucune technique de production — il fut agricole avant d'être industriel;
- enfin, le capitalisme, loin d'être basé sur la concurrence individuelle, commence par la nier et tend à la nier constamment.

En effet, la libre concurrence — quand sa liberté s'exerce en dehors des influences étatiques, des protections douanières et des monopoles déjà formés — empêche la formation des monopoles et par suite implique l'impossibilité du capitalisme. Il en ressort que tous les idéals et toutes les forces qui tendent vers une concentration de la production, soit dans une société future, soit dans la société présente (au moyen des « municipalisations », des « étatisations » ou des « trusts ») revêtent un caractère réactionnaire tendant à faire rétrograder l'économie soit vers sa phase primitive et immobile, soit vers le monopole antiéconomique du capitalisme.

Le problème consiste à conserver la possibilité d'accumulation que représente le progrès économique, tout en la neutralisant par la concurrence individuelle, de telle sorte qu'elle ne puisse se transformer, aux mains de quelques-uns, en un instrument d'oppression.

Libero Tancredi

(**) Ceux qui haïssent la guerre, non point tant par motifs sociaux que par raisons sentimentales, devraient se souvenir que le mouvement religieux des Croisés contribua profondément à ébranler la société catholique, implantant chez les paysans un profond désir de liberté; tandis que la Réforme luthérienne, accomplie par l'Etat germanique concurrent l'Église, conduisit à l'oppression la plus terrible que les paysans aient jamais subie.

Un livre d'Esthétique (*)

II

« Quant aux philosophes et aux savants, leur incompréhension de l'Art pur devient quelque chose de véritablement incroyable et qui fait rêver... » M. Léon Paschal a mis en exergue de l'un des chapitres de son livre cette phrase de Mirbeau. Si l'on pouvait contester l'utilité de son travail, elle suffirait à le justifier; car je ne crois pas que l'on puisse y voir autre chose qu'une simple constatation de faits. Hélas! elle ne s'applique pas qu'aux philosophes et aux savants. L'Art, dont les productions sont aujourd'hui infiniment répandues dans toutes les couches de la société, y rencontre partout la même mécompréhension, parfois prétentieuse, parfois modeste, toujours ignare. La vulgarisation — un mot qu'il faut souvent prendre dans le sens de « rendre vulgaire » — n'a pas peu contribué à la diffusion des lieux communs, des préjugés et des sornettes diverses qui remplacent un peu partout la connaissance de l'Art, de son histoire, de sa valeur, de ses mobiles, et — souvent! — arrivent à remplacer même le goût. La littérature des journaux en est une preuve. En voici une autre: il n'est peut-être pas une seule ville, en France, dont quelque place publique ne soit défigurée par un monument tout neuf, marbre ou bronze, véritable « cliché » de prosaïsme bourgeois et de médiocrité de goût. On s'est mis, faute d'emplacements, à en poétiser (!) les jardins publics...

Une des causes de ces faits est certainement qu'il n'existe pas encore de science esthétique constituée, pas de criterium, par conséquent, pour évaluer le goût, délimiter la compétence. Là où il n'est point de savoir vrai, le pédantisme, l'ignorance infatuée d'elle-même, la bêtise acceptée de presque tous se donnent libre cours. Et, M. Léon Paschal le prouve, en matière d'Esthétique on peut même parler de l'ignorance des savants! Prenant son point de départ dans un texte de Schiller mal interprété, Groos identifie l'art et le jeu, étudie celui-ci chez des chats, des chiens, des ours, et ne consacre à l'Art que la moindre partie de son ouvrage. Au reste, il ne prend pas la peine d'établir le lien qu'il affirme, en sorte que les mobiles de la création artistique de l'homme supérieur sont implicitement considérés par lui comme identiques à ceux qui déterminaient tantôt les cabriolets de Minet à la poursuite d'une pelote de laine... Et nous verrons le psychologue Ribot s'en rapporter aux informations de Groos. Spencer, dans un langage au moins singulier chez le positiviste résolu qu'il fût, formule la théorie du beau dérivé de l'utile; elle ne supporte ni la discussion purement dialectique ni la confrontation avec les faits. Avec Lombroso nous arrivons à la limite extrême de la mécompréhension évidente. Il se borne à traiter du génie, incidemment d'ailleurs, dans un volume sur la criminalité. On sait qu'il confond sous la rubrique « dégénérescence » les manifestations les plus hautes, les plus parfaites de l'intelligence humaine et ses chutes les plus pitoyables. L'artiste supérieur différencierait fort peu de l'aliéné... Il serait sans doute agréable de relever les étrangetés de la documentation Lombrosienne. M. Paschal néglige cette tâche trop facile; sa démonstration est faite.

Elle montre l'opportunité d'une étude spéciale, impartiale, conduite selon la méthode positive, de l'Esthétique. Elle montre qu'il y a place pour une science esthétique. Mais sur quoi baser? M. Paschal répond: sur la psychologie du créateur de l'art, de l'artiste sous sa forme la plus parfaite: du génie. « L'Esthétique Nouvelle » se fonde donc « sur la psychologie du génie ».

Je trouve l'idée heureuse, le langage défectueux. Que Goethe, Hugo, Balzac, Flaubert, etc., nous révèlent l'artiste accompli, personne ne le contestera. Mais le mot « génie » a bien des inconvénients. Peut-on se contenter de sa signification courante si vague? Il ne semble guère. Quant à définir et à expliquer scientifiquement le génie, M. Paschal convient que ce n'est pas encore possible. Il émet l'hypothèse, remarquablement confirmée par ses documents, qu'un génie peut n'être qu'un homme chez lequel toutes les facultés intellectuelles continuent à se développer harmonieusement à un âge où le développement en est généralement arrêté. Suivant M. Paschal — et ses exemples sont probants — l'homme de génie atteindrait la plénitude de ses forces vers la quarantaine. Quelques exemples historiques semblent corroborer cette opinion. Mais n'est-il pas très aventureux de considérer toutes les grandes supériorités intellectuelles, même en art seulement, comme étant analogues, comme n'ayant pas, entre elles, des différences de nature? Le génie du littérateur est peut-être le seul à propos duquel l'hypothèse de M. Paschal soit vraie ou vraisemblable. Le génie du musicien, par exemple, est d'une essence toute différente; et peut-être (la lecture récente d'un travail sur ce sujet me rend enclin à écrire: « probablement ») est-il non le fruit du développement harmonique de tout l'appareil intellectuel,

(*) L'Esthétique Nouvelle de M. Léon Paschal (Edition du *Mercure de France*), voir le fascicule précédent.

mais bien de l'importance prise par certaines localisations cérébrales. M. Paschal rapporte que Berthelot conseillait de rechercher l'explication du génie dans la composition chimique du cerveau. En ce cas, le génie n'existerait pas, il y aurait des génies qualitativement différents au point de ne pouvoir être désignés par le même mot que dans le langage usuel qui n'est jamais que grossièrement approximatif. Il me semble, en résumé, que M. Paschal n'a pas été heureux dans le choix de son titre.

Sa méthode, par contre, est la seule scientifique. C'est celle du « document direct » inaugurée par Sainte-Beuve : connaître l'homme pour comprendre l'œuvre. La *Correspondance* de Flaubert, les *Mémoires* de Goethe et de Berlioz (ceux-ci présentés par A. Boschot dans *La Jeunesse d'un romantique*), etc., tels sont les principaux documents utilisés par M. Paschal. Ensuite les œuvres littéraires elles-mêmes, en lesquelles on peut désormais faire le départ entre ce qui est vrai, sincère, vécu, et le surajouté — influence du moment, de la mode, nécessité du travail.

Je ne puis pas entrer dans le détail de ce travail extrêmement intéressant et conduit à bonne fin avec une sûreté de méthode qui ne se dément en nul endroit. Il me semble cependant y apercevoir une lacune. M. Paschal ne recherche pas le *pourquoi* de la création artistique, mais le *comment*. Quel est le motif impérieux qui pousse l'artiste à créer et qui, si la vie le paralyse et le bâillonne, lui inflige une peine « comparable au remords ? » (1) Quels sentiments, quels mouvements instinctifs de l'être, l'obligent à s'exprimer ? J'ai lu autrefois, d'un écrivain belge (J. Destrée), une émouvante *ballade de la Souffrance d'Ecrire* ; à plusieurs reprises, d'ailleurs, chez les auteurs les plus distants, j'ai retrouvé des impressions semblables. L'artiste éprouve un *besoin* douloureux de s'exprimer. Certaines légendes jettent un jour mystérieux sur ce problème ; elles nous montrent l'artiste, — le plus souvent un architecte, car l'architecture pendant plusieurs siècles fut, en Europe, le plus puissant moyen d'expression artistique, — donnant toutes ses forces à l'œuvre ; et, l'œuvre achevée, ne pouvant survivre à la déception de la voix imparfaite ou, simplement, à la déception d'avoir fini...

Le Rétif

(A suivre).

(1) M. Guyau.

Ballade printanière.

Le ciel est pur comme un cœur printanier
Dont la corolle est encore mi-closée ;

L'aube vermeille, au-dessus du hallier
Où l'oiseau bleu de mon rêve se pose,
Semble effeuiller des pétales de rose.
Le vent murmure en la paix des taillis,
Où des oiseaux le charmant gazouillis
Réveille en moi des chansons familières,
Et vient bercer l'adorable fouillis
Des boutons d'or et des roses trémières.

Comme l'agneau de l'automne dernier
Et de l'hiver au visage morose,
L'avril j'y yeux et l'amour baignonnier
Font s'éloigner la mortelle névrose
Qui sur la terre endeuille et toute chose.
Les moineaux francs, par le rustre hais,
Fuyant les crocs des sinistres baillifs
Que sont pour eux tous les chats de gouttières,
Vont se griser des effluves jaillifs
Des boutons d'or et des roses trémières.

Le vieux moulin chanté avec le meunier
Les doux refrains et poèmes en prose
Que le ruisseau, pastoral chansonnier,
Pour la beauté sur ses rives déclose,
En soupirant dans les herbes compose.
Les murs croulants et les arbres vieillifs,
Sentent vibrer leurs rameaux et leurs pierres ;
Le Renouveau sème en tout le pays
Des boutons d'or et des roses trémières.

Envoi

Belle qu'un soir, éperdu, j'accueillis
Entre mes bras par l'amour alanguis,
Comme une fleur des étoiles premières,
Faites par moi que toujours soient cueillis
Vos boutons d'or et vos roses trémières!...

Eug. Bizeau

Ne redoutez jamais la force d'autrui ; craignez votre faiblesse.

J. William Lloyd

D'un projet de Milieu anarchiste individualiste.

Le manque de place nous oblige à remettre au prochain fascicule tous détails concernant ce sujet.

Pourquoi j'aime ma vie.

J'AIME ma vie avec fureur, folie et impuissance ; j'aime ma vie parce que je suis jeune et qu'il est beau d'être jeune ; j'aime ma vie parce qu'elle seule est vraie pour moi ; que j'en connais tous les détours, les faux pas et les fondrières.

J'aime ma vie parce que c'est *Moi* qui suis ; je l'aime avec une rage froide et impuissante en pensant que ma vie spirituelle ira se disséminer dans un monde de pensées, tandis que mon corps se soudera à de nouveaux atomes.

J'aime ma vie parce qu'elle présente un mélange diffus de peines, de joies et d'ivresses... Je l'aime pour les plaisirs qu'elle me fait endurer et pour l'amertume qu'elle déverse dans mon cœur. Et lorsque — tel Rolla — j'ai trop bu à la coupe de la Vie, je songe à la Mort : je ne me donne qu'une mort factice en entrant dans un domaine d'ombres et de néant. . . . En me réveillant du sommeil de cette mort imaginaire, j'aime encore ma vie par besoin et instinct de conservation, parce que j'ai faim et soif, et que le néant de moi-même m'a semblé ignoble.

J'aime ma vie, malgré la perte de mes illusions, malgré le coudoïement quotidien d'une société grossière, qui m'a montré une Réalité nue, couverte de plaies et d'ulcères.

J'aime ma vie comme un cérébral dont le cœur ne bat plus, comme un être qu'un contact infect a rendu haineux et dont la pensée a toujours été libre. J'aime ma vie comme un égoïste, parce que je ne vois ni ne pense que par moi ; j'aime ma vie avec ferveur, avec ses passions, ses jouissances et la volupté de ses jours d'extase.

J'aime ma vie du jour où je me suis aperçu qu'elle était à moi, rien qu'à moi et, par avance, j'exécère les atomes de matières et de pensées qui en posséderont les parcelles après ma mort.

J'aime ma vie avec cynisme et brutalité, parce que je ne crois plus en rien. . . Et même, si on me condamnait à une perpétuelle réclusion, j'aimerais quand même ma vie, parce que j'offrirais à mon *moi* la souffrance morale causée par un internement physique.

Jean Bouchard

Opinions et Documents.

Lettre d'Allemagne.

SI L'HYPOCRISIE A ÉTÉ de tout temps la propriété dominante des malheureuses créatures humaines, particulièrement des cultivés et des arrivistes — comme on dit aujourd'hui — jamais cependant cette vertu moderne ne s'était développée et spécialisée, raffinée et nuancée à ce point qu'elle se manifeste de mille formes différentes. Pour l'homme qui pense droitement et loyalement, pour l'anarchiste à qui répugne tout mensonge et toute fausseté, l'hypocrisie est toujours de l'hypocrisie et le mensonge du mensonge. Il n'en est pas de même pour le reste des hommes et c'est seulement de ceux qui pensent autrement que soi qu'on dénonce l'hypocrisie. On feint l'amour, l'amitié, la fidélité, l'obéissance, l'enthousiasme, l'intérêt, l'admiration, etc. Qu'il s'agisse d'abstractions ou de sujets palpables, je gage que 999 fois sur mille, on joue l'hypocrite. En dehors des hypocrisies inconscientes — celles que légitime la tradition — le motif initial est le souci de son bien être personnel ou la recherche de meilleures conditions de vie pour les proches. Mais

alors même que le but poursuivi est noble, l'emploi de la ruse ou de l'hypocrisie demeure un moyen détestable. Si je ne puis obtenir un avantage momentané pour mon ami que grâce à la tromperie et au mensonge, à la dissimulation et au jésuitisme, je le déplore sincèrement, autant pour moi que pour le Milieu. S'il était possible que sur le champ tous les hommes agissent et parlent selon ce qu'ils jugent en leur for intérieur comme étant la vérité, la question sociale — et beaucoup d'autres questions en même temps — seraient résolues d'elles-mêmes. Personne n'a illustré cette idée avec autant de force que Tolstoï dans sa parabole de « l'Essaim » ou encore lorsqu'il a écrit: « Tout ce qui est nécessaire, c'est qu'on parle et agisse selon la vérité, rien d'autre ».

Ici, en Allemagne, il en est sous ce rapport à peu près de même qu'ailleurs. Qu'à mesure qu'on s'élève sur l'échelle sociale se manifestent plus évidemment la bassesse de sentiments et l'hypocrisie, c'est ce dont il n'y a point lieu de s'étonner. Plus on possède, plus on a à défendre, et plus deviennent nécessaires dissimulation et artifice. Si le prolétaire doit feindre d'être gueux pour obtenir son gagne-pain, le riche doit l'imiter afin de ne pas gaspiller ses millions.

Venons-en aux nouvelles susceptibles d'intéresser les lecteurs des « Réfractaires ». Du mouvement anarchiste, peu de chose à dire de réjouissant. Il y a trois ans, alors que le camarade Zack fondait l'Association anarchiste individualiste (à Berlin), il semblait que tels ou tels auraient pu être arrachés aux chimères communistes. Nos réunions de discussion attiraient pas mal de monde et, au bout de relativement peu de temps, nous pouvions éditer une feuille mensuelle, dont six numéros ont paru. Par suite du manque de ressources nécessaires, il nous fallut interrompre la publication de la « Korrespondenzblatt » et il parut alors que l'intérêt manifesté pour l'Association n'était qu'une apparence; elle dut même cesser d'exister. A la fin de l'année dernière, à Hambourg, une association individualiste fut créée, mais des statuts la régissant, il ressort que cette association avait plutôt un caractère autocratique qu'anarchiste. Or, nous autres individualistes, nous n'avons aucune hâte de rendre l'humanité heureuse par l'apparence et la contrainte; nous préférons attendre que vienne notre heure.

En ce qui concerne les autres mouvements anarchistes et les activités connexes, rien à noter de remarquable. J'annonce, non sans tristesse, l'interruption de la parution du bi-mensuel *der Anarchist*. Ce journal, en partie très proche des idées individualistes est tombé droitement et loyalement. « Le commun l'a terrassé »... Là encore, cette parole s'est trouvée justifiée. Les camarades de Leipzig ont longtemps lutté et, grâce à leurs sacrifices, ont pu retarder à ce journal une chute imminente. Je suis heureux de dire, en passant, que les camarades de Leipzig ont toujours pu compter sur ma modeste coopération. J'étais à peu près le seul à Berlin sur lequel ils pussent faire fond comme ami. J'espère pourtant que la peine et le travail qu'a coûté « der Anarchist » n'auront pas été inutiles. « Der Frei Arbeiter » — l'organe communiste anarchiste de Berlin — se réjouira de la disparition de ces critiques et concurrence désagréables. Bien que la feuille berlinoise ait fortement rétrogradé ces dernières années et tire actuellement à 3.000 exemplaires, son existence n'est pas en danger; le fait qu'elle est le plus ancien journal anarchiste allemand a rassemblé autour d'elle un petit cercle d'adhérents enthousiastes qui l'assisteront en toutes circonstances.

Quant au mouvement des clubs, fédérations etc., il est également en recul. Impossible cette année de tenir le congrès de l'« Anarchisten Föderation Deutschlands » en dépit de la réclame plus ou moins déguisée faite en sa faveur douze mois durant. On invoque toutes sortes d'excuses pour pallier cette défaite, alors que la vérité est: « pas d'argent, pas de

délégués ». Il y a quatre ans, au congrès de Leipzig, Rudolf Lange pronostiqua — pour faire accepter son projet d'organisation en XXI articles — « qu'avec pareils statuts, il porterait le mouvement anarchiste allemand au pinacle »... Quatre ans se sont écoulés et la décadence de la Fédération est manifeste. Avec les statuts, articles et congrès, on ne suscite pas d'anarchistes — autrement dit d'individualités conscientes; on fait tout au plus des partisans.

L'activité du soi-disant peuple allemand se concentre actuellement sur le militarisme: l'Allemagne tout entière est déjà une immense caserne, mais ce n'est pas encore suffisant. S'il le faut, dès sa naissance, on enrôlera le petit garçon dans un régiment; peut-être se contentera-t-on, dès leur venue au monde, d'envoyer tous les enfants mâles dans une sorte de « nurser », puis de là dans une école militaire, et finalement au régiment. C'est du moins à quoi l'on devrait aboutir si la logique a un sens.

Tous les hommes en état de porter les armes vont être incorporés désormais dans l'armée; que fera-t-on de plus la prochaine fois que la patrie sera en danger? On abaissera la limite d'âge, on augmentera le temps de service et, pour finir, on enrôlera les femmes en état de porter les armes. Être « moderne » et être soldat seront une seule et même chose. Qu'on accorde aux femmes social-démocrates le droit de vote à condition qu'elles fassent leur service militaire et je ne crois pas qu'on entende une voix discordante. Le système des milices, tant vanté par les socialistes, est à mon point de vue le summum du militarisme. Chaque maison serait transformée en une espèce de forteresse. Les hommes commenceront par amener les armes à la maison, les femmes suivront; en vérité, ce sera bien là « le peuple en armes ».

Les temps sont sérieux. En Allemagne comme en France, on prend des mesures extraordinaires en vue d'un égorgement en masse. Et c'est à l'épidémie morale à laquelle j'ai fait allusion plus haut, à l'hypocrisie, qu'en un siècle qui veut passer pour éclairé on doit pareil état de choses. Les chefs et les commanditaires des industries qui vivent du militarisme et de la guerre feignent l'amour de la patrie. Comprenez qu'une trop longue paix aboutit uniquement à démontrer leur superfluité, officiers et sous-officiers simulent l'honneur atteint, la patrie en danger. Mais les plus hypocrites de tous sont les prêtres de toutes les dénominations. Je crois sincèrement que 99 p. cent de ces malheureux sont convaincus de leurs mensonges, ce qui ne les empêche pas, au nom d'un dieu d'Amour, de bénir meurtres et meurtriers.

Les manifestations des ouvriers allemands pourraient-elles empêcher un massacre en grand? Je ne le pense pas. Il ne s'agit pas seulement de dire: « tu ne tueras point » mais bien: « tu ne dois pas apprendre à tuer ». Dès la guerre déclarée, les ouvriers français veulent proclamer la grève générale. Que ce soit une absurdité, — c'est une opinion qui n'est pas seulement celle d'un Babel. Qu'on proclame donc la véritable grève générale contre tout ce qui est déraison, mensonge, hypocrisie. Qu'on se proclame à soi-même: « tu es un monde en toi, — avant toute autre chose tu dois être transformé de fond en comble, — rendu sain d'esprit et de corps, — et réagir loyalement contre toi-même ». Voilà le combat à livrer par chacun: se maîtriser soi-même et s'acheminer vers la perfection. Que chacun se préoccupe de se conformer aux immuables lois de la nature et d'un seul coup toutes choses changeront. Qu'essayent de ce moyen les opprimés et ceux qui aspirent à la délivrance. Car voici quelle est la parole: « Tous PAR un et un PAR tous. »

Berlin.

Max Dankwart

LHUINTRE écrira à GROULT, Le Tarn par Beauchamps (Manche).
Très pressé.

UN DE NOS AMIS désire entrer en relations avec un camarade libre dans l'esprit des Réfractaires. Ecrire M. D. Y. au bureau du journal.

Correspondants et Dépôts

Paris. — Permanence; informations diverses, réassortiments, librairie, etc. : *Henriette Matrejean*, 46, rue Julien Lacroix XXV, les lundi, mercredi et vendredi, de 7 à 9 heures.
 Dépositaire général pour la vente au numéro : *A. Lobel*, 10, passage Jossot, XI.
 Dépôt à la *Publication sociale*, 16, rue M. le Prince, VI, et à l'*Action d'Art*, 128, avenue du Maine, XIV.
Orléans. — Librairie au coin de la place du Martroi et de la rue de la Hallebarde.
Lyon. — *L. Prime*, 64, rue Vauban.
Brest. — *K. Hervé*, 65, rue Emile Zo'a.
Nîmes. — *C. Dupont*, 22, rue Pavée.
Nancy. — *Warner*, 80, rue de la Hache.
Rouen. — *P. Grandin*, 41, rue de Sotteville.
Le Havre. — Librairie *Nevel*, rue Voltaire.
Châteauneuf. — *M. Charvon*, à la Bourse du Travail, 6, rue Raoul.
Dijon. — *A. Chibert*, 31, rue Chaudronnerie.
Toulon. — *L. Bertrand*, 14, rue Nicolas Laugier.
Nantes. — *A. Fénéris*, 18, rue d'Hermitage.
Nevers. — *Sise*, 2, rue Bovy.
Tours. — *G. Jaugnet*, 3, rue Michel.
Lorient. — *Le Goff*, 65, rue du Moustoir.
La Rochelle. — *Raoul Jarroux*, 4, rue Pas du Minage.
Bordeaux. — Groupe de la *Libre Discussion*, café Armand, 27, avenue de Bédarieux.
Poitou. — *Robert*, 5, avenue du Château.
Fives-Lille. — *Jules Dupriez*, 30, pavillon Sainte-Martinie.
Saint-Sauve (Nord). — *Eug. Derambure*, cours Gaislain, place Bonaparte.
Somme (Nord). — *Louis Lambrecht*, 50, rue Pasteur.
Amiens (Nord). — *Ed. Glibour*, boulevard Dron.
Frasnes-Neuve (Somme). — *Lucien Debure*, chez *Witeocq*, rue d'Eu.
Alger. — *Dianoux*, dépositaire de journaux.
La Guadeloupe. — *Stéphane Rosso*, 13, rue de Penthièvre, à Basses-Terres.
Bruxelles. — *R. Fraigneux*, 38, rue Cureghem.
 Id. — *Aug. Dupont*, 15, rue de Trèves.
Dampremy près Charleroi. — *G. Slagis*, 29, r. St-Petersbourg.
Londres. — *Eng. Becant* au Groupe d'études sociales, 9 Manette street, Charing Cross Road W.
Berlin. — *Max Bankart*, 55, Schützengasse, S. W.
Lisbonne. — *Silva Junior*, Calçada da Memória, 46, rez de chão.
Buenos-Ayres. — Librairie *Batista Pueyo*, 429, Talcahuana.
New York. — *Barrère*, 160, W. 31^e street, City.
 Etc., etc., etc.

Avis et communications.

Sujets de discussion :
 Le 27 mai : Un livre : « Prison Memoirs of an Anarchist » d'Alexandre Berkman. Adhésions au Terrain de Rencontre.
 Le 10 juin : Les bases de l'anarchisme individualiste : l'autorité positive.
 Le 24 juin : Entretien sur « Le Misanthrope ».
 Le 9 juillet : De certaines dissidences anarchistes : Naturisme, anarchisme chrétien, &c.
 Le 14 juillet : Sortie en camaraderie.
ORLÉANS. — Les camarades s'intéressant à notre travail se réunissent tous les vendredis, à 8 h. 1/2, 24, rue Bannier, au siège des « Réfractaires ».
 — Les personnes désirant me voir peuvent me fixer rendez-vous, pour les jours où je me trouve à Paris, deuxième et quatrième mardis de chaque mois. M'avertir à Orléans quelques jours à l'avance. E. A.
PARIS. — « Libres Entretiens ». — Même lieu, les premier et troisième mardis de chaque mois. Conversation sur un sujet philosophique, artistique, littéraire, d'actualité ou social.
LE HAVRE. — Réunion tous les mardis soir à 8 h. 1/2, salle de la Bourse du Travail, 8, rue Jean-Bart. Causerie entre tous et sur tous sujets. Dépôt des « Réfractaires ».

Avis important

Nous expédions chaque fois que paraissent les *Réfractaires* un certain nombre d'exemplaires à titre de *spécimens*. Comme les *Réfractaires* sont une initiative purement individuelle, comme leur budget n'est alimenté par aucune caisse occulte, comme ils ne peuvent paraître que grâce aux abonnements et souscriptions qu'ils reçoivent, nous prions instamment les personnes auxquelles notre recueil ne conviendrait pas de nous la renvoyer dès le premier numéro. Il ne coûte rien de renvoyer un numéro spécimen ; il suffit de le remettre au facteur sans déchirer la bande et sans affranchir.
 Nous rappelons à nos amis qu'envoyer directement leur abonnement nous épargne les ennuis inséparables des formalités de recouvrement et leur évite les 0 fr. 50 de frais qu'entraîne la présentation de la traite par voie postale.

Achévé d'imprimer le 19 mai 1913 à 2.450 exemplaires.

Imprimerie Ouvrière, Orléans

Notre service de librairie.

Nous appelons l'attention de nos amis sur les ouvrages figurant sur la liste ci-dessous qui varient de fascicule à fascicule. Conçue dans un large esprit d'éclectisme, il n'est dans cette liste aucun ouvrage dont la lecture ne soit instructive ou éducative, à un point de vue ou à un autre.

Au-dessus de 2 fr. au total, nous recommandons les envois. Nous sommes en mesure de procurer tous ouvrages cités.

l'Ère Nouvelle : collection reliée V ^e et VI ^e séries, n ^{os} 45 à 56, quelques exemplaires.	5 fr. »
exemplaires isolés.	0 fr. 50
hors du troupeau : n ^{os} 1, 2, 3-4 et 5-6, la collection brochée, quelques exemplaires isolés.	1 fr. 25 0 fr. 50
E. ARMAND. — Qu'est-ce qu'un Anarchiste ?	2 fr. »
E. ARMAND. — « Les Illégaux », pièce en 3 actes.	à paraître.
Les ouvriers, les syndicats et les anarchistes.	0 fr. 15
L'anarchisme comme vie et comme activité.	0 fr. 05
Mon point de vue de l'anarchisme individualiste.	0 fr. 05
Le problème humain et la solution libertaire 1905.	0 fr. 10
Le fait religieux et les anarchistes.	à paraître.
Les anarchistes-individualistes et les paysans.	—
La procréation volontaire au point de vue individualiste.	0 fr. 10
BENJ. R. TUCKER. Ce que sont les anarchistes et E. ARMAND : Est-ce cela que vous appelez vivre.	0 fr. 05 0 fr. 10
VOLTAIRINE DE CLEYRE. — L'idée dominante, un ex. Enquête sur des Questions de tolérance et d'éducation .	0 fr. 25
Réponse de E. Armand, Jean Barricarrère, Manuel Devaldès, R. Fraigneux, A. Fromentin, Etienne Giran, Maria Ginstet, Han Ryner, Angelo Jorge, H. Legay, Paul Reclus, Stephen Mac Say, Tarrida del Marmol, Benj. R. Tucker, Jean Marestan, Eliahn Vezian, etc.	2 fr. 50 0 fr. 15
JEAN MARESTAN. — L'Education sexuelle, un exemp. Carte-postale portrait de ALBERT LIBERTAD, un exemp.	0 fr. 05 0 fr. 20
HEIMANN STERNE. — Le stimulant sexuel et ses détracteurs.	0 fr. 05
MANUEL DEVALDÈS. — Réflexions sur l'individualisme.	0 fr. 20
J. PERRÉ. — Egoïsme et Comédie.	0 fr. 19
HAN RYNER. — Petit manuel individualiste en réimp.	en réimp.
E. HERVÉ. — La Philosophie du Bonheur.	0 fr. 30

A 3 fr. 50

Binet.	L'âme et le corps.
Brandis (H. de).	Comment choisir nos lectures.
Brunbes (Bernard).	La dégradation de l'énergie.
Bohn (Georges).	Naissance de l'intelligence.
Delage (Yves) et Marie Goldsmith.	Théories de l'évolution.
Dide (Auguste).	La fin des religions.
Lelut.	Génie, raison, folie.
Lombroso.	Hypnotisme et spiritisme.
Nicati (D^r William).	Philosophie naturelle.
Ostwald (W.).	La chimie.
—	L'énergie.
Meunier (S.).	Les convulsions de l'écorce terrestre.
Pascaulet.	Hygiène et alimentation de l'arthritique.
Perrier.	Le transformisme.
Picard.	La science moderne et son état actuel.
Poincaré (H.).	La science et l'hypothèse.
—	Science et méthode.
—	La valeur de la science.
Prieur.	Évolution des forces animales.
Simon (Max).	Le monde des rêves.
Tripiet (Raymond).	Instinct et intelligence.
Véron (Eug.).	Histoire des religions. (2 vol.). De la méth. d. les sciences.

Le gérant: R. C. HUBEAU.

R. Hubeau

Entre nous.

Notre petite fête du 4 Mai a réussi autant qu'il était possible de l'espérer: bien qu'elle n'ait pas eu tout le succès financier souhaitable, nous avons été heureux, en voyant la salle pleine, de constater que nos invitations n'avaient pas été inutiles — Nous pensons préparer une nouvelle Fête pour cet automne.

Pour prendre date :

Si le temps est favorable, nos amis de Paris se retrouveront pour passer ensemble en quelque coin de banlieue la journée du 14 juillet.

Des camarades qui s'intéressent au travail des Réfractaires se désolent de ne pas les recevoir plus souvent. Je comprends leur désappointement et je ne nie pas qu'un effort sérieux ne doive être tenté, afin que notre recueil voie le jour au moins une fois par mois en attendant mieux.

J'espère pouvoir graduellement y parvenir, mais malgré toute ma bonne volonté, rien n'empêchera que je sois un typo d'occasion et que la « composition » me demande beaucoup plus de temps qu'il serait nécessaire à un professionnel.

De plus mon temps est pris par une foule d'occupations de toutes sortes relatives à la propagande où les déplacements jouent un grand rôle.

A tout cela ajouter que l'essentiel demeure, pour moi, de fournir de la matière intéressante, plutôt que paraître à époque fixe.

Ne pas oublier non plus qu'en dépit de la meilleure volonté du monde, je ne puis faire paraître les Réfractaires qu'à condition d'avoir réuni le nécessaire pour la parution du fascicule en cours de confection. . . . Il arrive parfois aussi que c'est l'abonné qui n'a pas encore réglé qui se plaint le plus.

Je recommande à nos amis la lecture des paragraphes relatifs au Terrain de Rencontre dont il est question à la rubrique: Du haut de ma Tour d'Ivoire. J'aimerais entrer en correspondance, je le répète, avec ceux que cela intéresse.

E. A.

Bibliographie. — André Lorulot: *Les théories anarchistes* (3 fr. 50, chez Giard et Brière). — *Les Volés* (chansons de la Muse Rouge) par et chez notre ami Eug. Bizeau à Vézetz (Indre-et-Loire).

Jahrbuch der Freien Generation für 1913 et Das Anarchist Manifest (chez Pierre Ramus, 237, Schiessstättgraben, Klosterneuburg, près Vienne). — Xavier Merlino: *Weshalb wir Anarchist sind*; Luigi: *Klassenpolitik, Parlamentarismus und Arbeiterschaft* (édition de "Kampf" Hambourg). — Firmin Salvochea: *La Contribucion de Sangre* (édition "Salud y Fuerza" Barcelone). — Laureano d'Ore: *Esbozo de un plan de Educacion razonada y la Escuela ideal* (édition de "L. P. para E. P. para El R. de la I., Montevideo). — Francesco Cucca: *Veglie beduine* (chez Puccini, à Aucône). — Jeanne Beauchamp: *Etudes intuitives*: le Plan divin. Dieu-L'Homme (chez Daragon). — Gerhart Hauptmann: Michael Kramer (1 fr. 60 chez E. Sansot et Cie). — V. Coudron: *Ironiques Désenchantements*. — Théo Richeviel: *L'Emprise Inévitable* (3 fr. 50 chez Eugène Figuière et Cie). — Jean Dmochowski: *La Mort Splendide*, poème dramatique (1 fr. 50, édition de la Route). — Edouard Vendéen: *Principes du Beau* (3 fr. 50, chez Bloud et Cie).

Sous ce titre Stephen Mac Say va publier prochainement *Revoltes et Sanglots*, volume en vers soigneusement édité, comprenant 200 pages environ et vendu 2 fr. 50.

Dans un but de propagande et de camaraderie, l'auteur a décidé de faire bénéficier à une prime et d'une réduction de prix tous ceux qui lui adresseront leur commande avant le tirage. A ceux-là l'ouvrage sera laissé à 2 francs et ils recevront gratuitement un exemplaire de *la Lâche contre l'Enfant*, récemment paru et vendu en librairie 2 francs.

Envoyer dès maintenant les demandes, accompagnées de leur montant (soit 2 fr. 25, port compris, à Stephen Mac Say, à Gourdez par Luissant (Eure-et-Loir).

Les Hvrés. Comment naissent les dogmes (1). — J'ai attendu jusqu'à la dernière minute que me parvienne un compte rendu de ce très intéressant livre de M. Jules de Gauthier, le philosophe nietzschénisant bien connu. On comprendra qu'il me soit difficile d'analyser ce recueil d'articles, lesquels, lorsqu'ils ont paru, ont suscité et retenu l'attention. Il me faudrait une colonne pour discuter à fond le concept de la "Critique égoïste", introduction au volume. Et j'avoue que le temps me manque pour analyser des "entretiens" tels que ceux qui ont trait au bovarysme de l'histoire, à Nietzsche et la vertu des contraire, à la loi de constance et l'incalculable, à l'Evolution biologique et l'intelligence. Ma foi, lecteur, prends et lis toi-même.

A l'extrême limite (2). — M. de Powlozky vient de faire paraître chez Bernard Grasset la traduction d'un roman nouveau de Michel Artzybacheff "A l'extrême limite". On retrouvera là les défauts et les qualités qui caractérisent l'œuvre de l'auteur de Sanine. Le fatalisme et le pessimisme qu'exhalaient maintes pages du premier sont ici, universels, poussés à l'extrême limite.

Ce livre consiste en une série de scènes où domine généralement la tristesse, et où évoluent des personnages vivement accusés. Voici Djaneyev, l'homme fort, le jouisseur, l'amant sans scrupule; à l'excellent et pessimiste docteur Arnoldi lui reprochant la perte de Nelly, l'une de ses maîtresses, il répondra: "Elle n'est pas ma victime, mais bien la victime de la vie... Que les autres organisent leur vie comme ils l'entendent mais ne me demandent pas d'être indulgent... Je ne l'ai pas abandonnée. Simplement, je veux vivre. Pourquoi me sacrifierais-je à n'importe qui?"

Voici Naoumov, le nihiliste, partisan de l'anéantissement du genre humain. "Je dis, clamo-t-il, qu'il faut comprendre une fois pour toutes que ni les révolutions, ni les formes de gouvernement, n'importe lesquelles — du capital ou du prolétariat — ne donneront le bonheur à l'humanité, condamnée aux perpétuelles souffrances. Que nous importe votre organisation sociale, si la mort stationne derrière chacun, si les êtres que nous chérissons meurent; si tous, qui que nous soyons, nous portons en nous les germes de la souffrance."

Voici le professeur Ivan Ivanowitch et sa fin pitoyable... En voici d'autres encore. Et ce n'est plus, comme dans Sanine, sur le départ pour l'inconnu rayonnant du risque et de l'imprévu que s'achève le livre, c'est dans un coin écarté de cimetièrre d'une lointaine bourgade russe, où demeure songeur et accablé le docteur Arnoldi, qui vient de remettre à la terre le cadavre de Marie Palowna, "la femme qui apparut dans sa vie au moment où il croyait que la vie était terminée et que, sauf le mouvement morne et les jours oiseux, il n'avait rien devant lui." — Inutile de dire que l'intérêt que suscitent les descriptions, les discussions, les situations, l'action tout entière est d'une intensité qui ne se dément point un seul instant, d'une réalité peut-être plus forte que dans Sanine.

Croquis scientifiques et philosophiques (3). — Voici des mois que j'ai sur ma table cette série d'études et de chroniques couvrant une période de seize ans (de 1896 à 1912) et qui sont dues à la plume de l'hermétiste loyal et de bonne foi qu'est M. Jollivet-Castellot. Ces croquis effleurent nombre de sujets, de personnes, d'ouvrages; il faut les lire; et les vus et le contact intellectuel du spiritualiste distingué et large qu'est le directeur des *Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée* ne pourra qu'être favorable à certains des matérialistes que nous sommes.

Œuvres de Bakounine (6^e volume). — **La science moderne et l'anarchie** (4). — J'ai déjà parlé du livre de Kropotkine dans notre dernier fascicule, mais l'édition française est enrichie de chapitres qui n'ont point paru dans l'édition en langue anglaise que j'ai eue sous la main. — Le 6^e tome des œuvres de Bakounine comprend ce qu'il a écrit immédiatement après la Commune. Ce volume est rempli en grande partie par les polémiques du célèbre communiste anarchiste russe avec Karl Marx et Mazzini.

Pièces plaisantes et déplaisantes (5). — Je reviendrai sur ce premier volume de la traduction française, due à M. et M^{me} Hamon, du théâtre de Bernard Shaw, volume qui contient "les pièces déplaisantes" du "Molière du xx^e siècle".

E. A.
(1) 3 fr. 50. — (2) 3 fr. 50. — (3) 3 fr. 50. — (4) 3 fr. 50. — (5) 5 fr.

IL FAUT LIRE :

l'action d'art

bi mensuel

organe des anarchistes d'action d'art.
Un numéro : 40 centimes; 128, av^e du Maine, PARIS